

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 39 (1952)
Heft: 10: Architecture et art à Genève

Artikel: Genève et son Ecole d'architecture
Autor: Jacquet, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-30289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

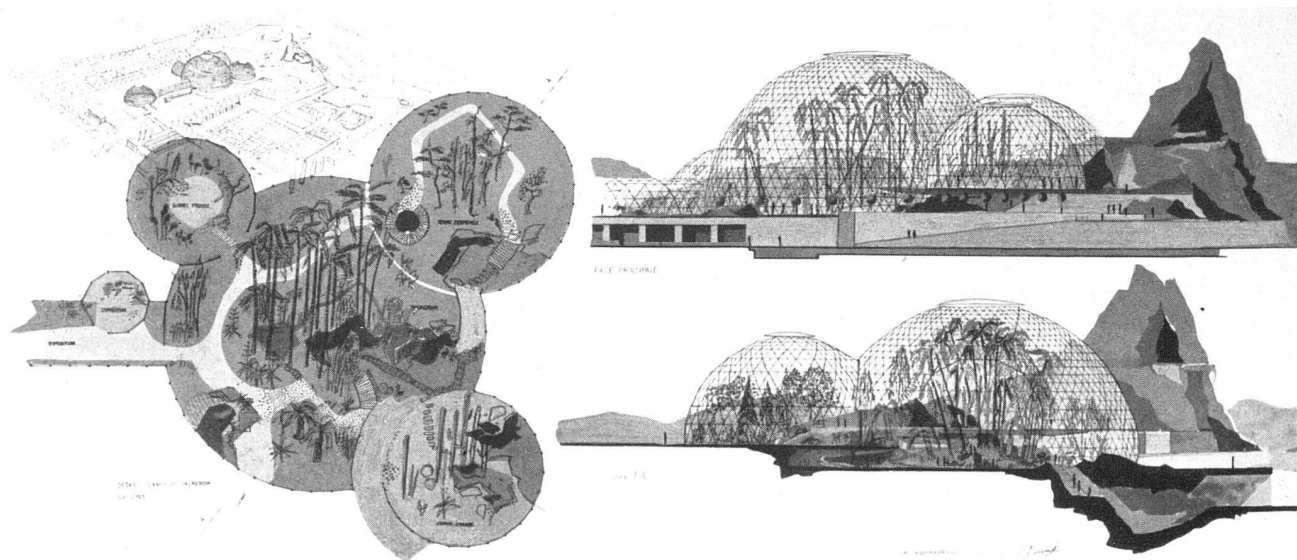
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Atelier supérieur. Projet de jardin public, détails de l'aquarium | Oberstufe. Projekt für einen Park, Einzelheiten des Aquariums | Upper grade. Project for a public park, details of the aquarium
Photo Alb. Grivel, Genève

Genève et son Ecole d'architecture

par Pierre Jacquet

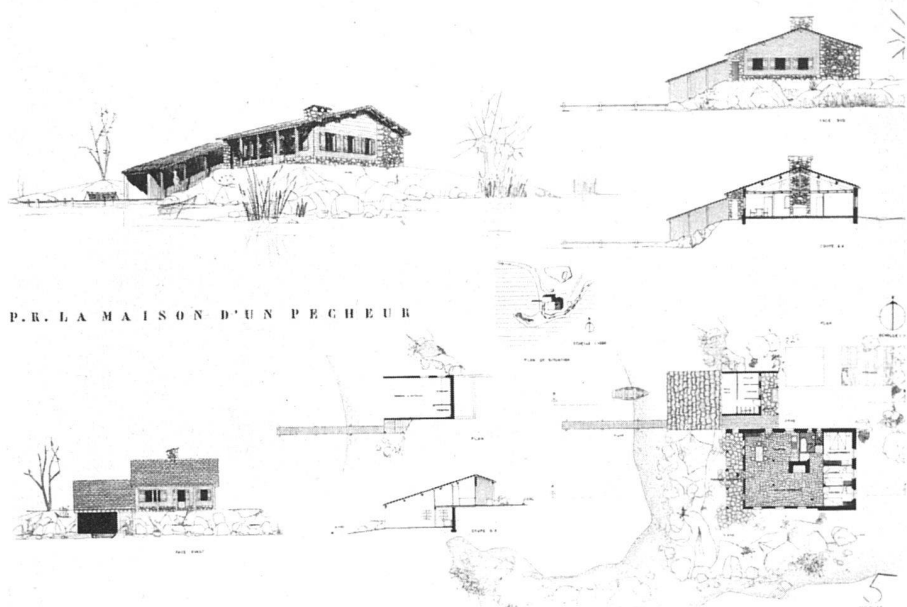
On trouve en Italie, en France, en Espagne, partout, cent villes dont l'aspect et la situation, soit au flanc d'une colline, soit dans le fond d'un golfe, soit le long d'un fleuve, sont d'une ordonnance naturelle aussi favorable que celle de Genève, et qui ont donné lieu, à Assise, à Naples, à Venise, à Tolède, par exemple, à des réalisations architecturales encore plus émouvantes. Cette position exceptionnelle, certes, mais non unique, si elle avait été modelée par une population à tempérament plastique, et non critique, aurait peut-être donné naissance, sous un autre ciel, à une création plus surprenante. Un cirque de collines et de montagnes vertes, grises, bleues, un lac immense en amont, fermé en aval par des rives étagées sans brutalité, le mur argenté du Salève empêchant la vue d'errer trop loin et fixant une échelle humaine à toute cette composition, voilà un paysage urbain qui n'arrachera pas de cris de surprise, mais qui dispensera doucement une admiration où l'harmonie aura plus de place que l'étonnement.

De telles dispositions géographiques, qui auraient dû faire connaître nos habitants pour l'égalité de leur caractère et pour leur aptitude au bonheur et à l'équilibre intérieur, se composent au contraire avec une inquiétude et avec une infinité de scrupules qui ne sont que l'expression de notre amour de la liberté. Une telle notion, faisant partie de nos sentiments et de nos pensées les plus secrètes, nous met dans un état de perpétuelle révolte, contre nous-mêmes en tout premier, d'ailleurs.

D'où la grandeur, dans l'histoire, d'une cité au caractère impossible, toujours disposée à accueillir et à cultiver le non-conformisme, d'où qu'il vienne. Mais l'on conviendra que, dans de telles circonstances, nos créations devaient relever surtout du domaine scientifique

plus que du domaine artistique, qui s'accommode mal de nos repentirs perpétuels. J'en voudrais la preuve en constatant que, dans le passé, nos grands architectes ont été avant tout de grands ingénieurs, dont le type serait Micheli du Crest ou le Général Dufour, sans qui le visage de notre cité serait tout différent.

J'ai cru qu'il n'était pas inutile de dire un mot de la mentalité et du paysage genevois, avant d'esquisser le rôle que l'Ecole d'architecture de son Université se doit de jouer. Un monde et un art en renouvellement, une période de laboratoire qui n'atteindra pas au classicisme avant quelques dizaines de décades, ont bien de quoi susciter, au sein d'une institution qui aime être à le point du bon combat, ces trésors de pédagogie pour lesquels nous avons un tel penchant, et qui font une grande partie de notre renommée (et sans doute de nos chers défauts). L'enseignement de l'architecture, on le sait par l'architecture elle-même, est en pleine transformation. D'architecte à apprenti, il a passé au cours des deux derniers siècles, de maître à élève, de telle sorte que l'audience de l'architecte-professeur s'est considérablement étendue, et qu'il a fallu une fière dose d'individualisme à cet élève pour trouver son propre mode d'expression. Il est des époques «étales» où cette expression n'est pas recherchée, où la sérénité du classicisme remplace pour quelque temps la fiévreuse inquiétude de l'expérience: nous avons reçu en partage, au contraire, de vivre des temps plus incertains, où le doctrinal, le solennel, le majuscule, n'ont guère bonne presse. C'est pourquoi, en partant d'un certain inventaire des ressources de la culture, en projetant quelques lumières sur diverses possibilités, sur diverses perspectives, en témoignant sans lassitude que l'œuvre d'art est douée de l'existence qu'aura su lui insuffler son créa-



Atelier moyen. La maison d'un pêcheur | Mittelstufe. Projekt für das Haus eines Fischers | Middle grade. Project for a fisherman's house

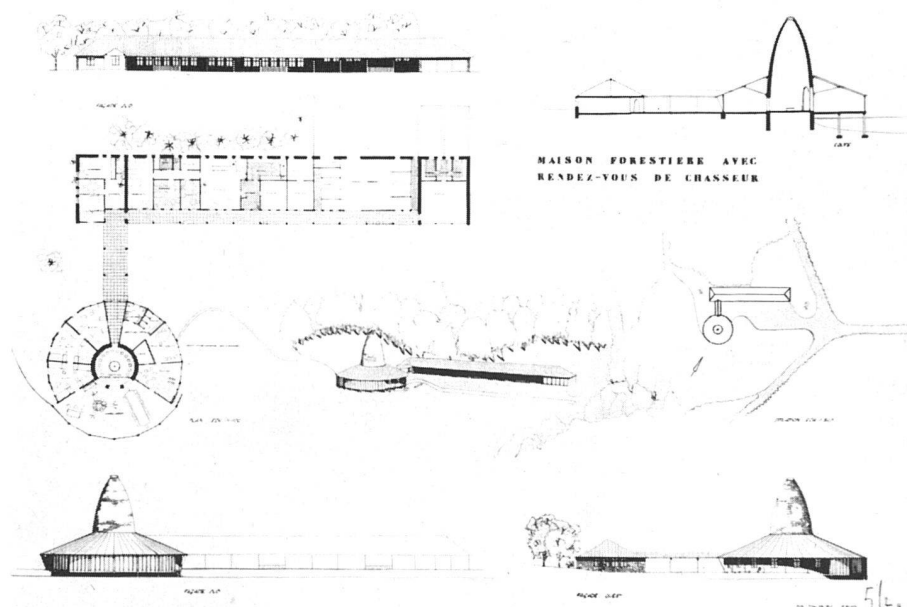
teur, l'enseignement de l'architecture ne pourra pas être autre chose qu'une orientation vers un comportement supérieur, vers une mentalité d'inventeur, vers l'épanouissement de l'élève, mais jamais vers un dogme. Il est d'ailleurs amusant de constater qu'en ses débuts l'élève n'éprouve nullement la nostalgie de cette liberté et qu'inféodé à tel ou tel maître, il ne voudrait pas connaître d'autres leçons. Depuis dix ans cette année, l'Ecole d'architecture guide des jeunes gens vers les «âpres bonheurs» que procurera aux meilleurs d'entre eux leur existence d'architecte, au cours de laquelle ils donneront plus qu'ils ne recevront, mais où ils n'en auront de joie que si, en toute liberté, ils l'ont tiré d'eux-mêmes.

Je ne saurais mieux faire qu'en donnant, pour terminer, d'après le professeur Eugène Beaudouin lui-même, quelques exemples des programmes que les étudiants doivent exécuter: je ne crois pas, ayant tâché d'exprimer ce qu'est pour Genève son Ecole d'architecture, et ce qu'est l'esprit général de cette école, je ne crois pas qu'il

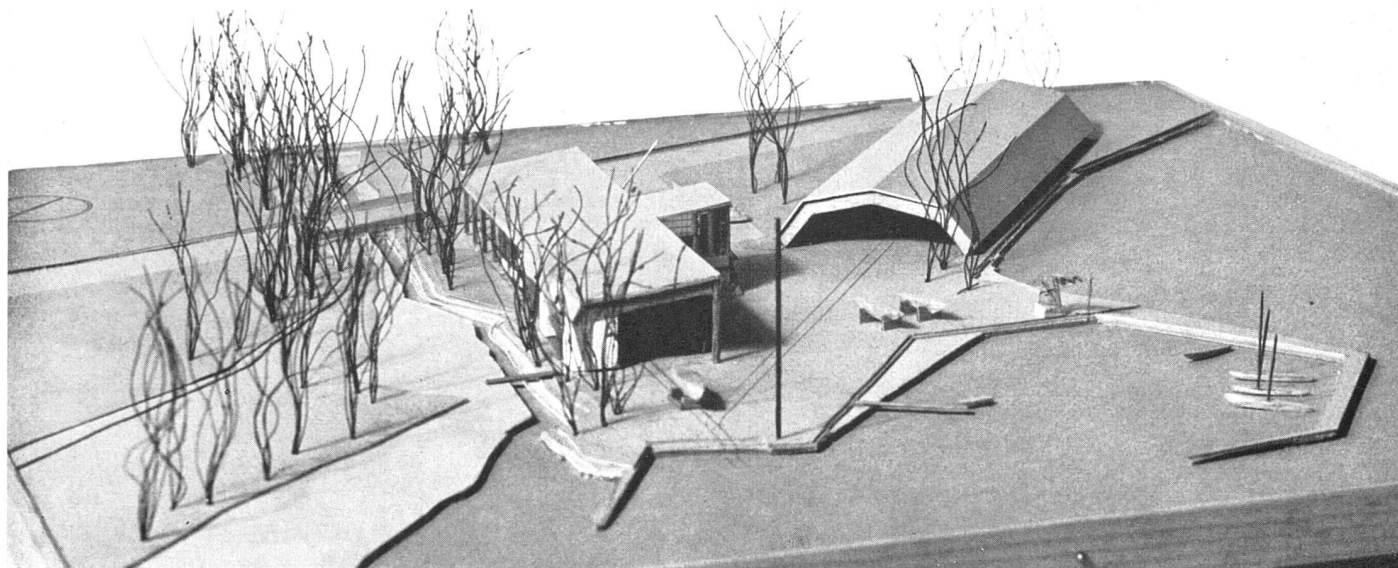
soit sans intérêt d'en examiner, même succinctement, ce qu'est son fonctionnement.

«C'est par la progression, la diversité des sujets «d'exercices de composition», sur lesquels il s'appliquera, que l'étudiant guidé par les chefs d'ateliers élargira le panorama de sa pensée, entraînera son imagination, exercera la rectitude de son jugement. L'exercice par lequel l'étudiant essaie de parcourir en chemin inverse le processus de la composition est une «étude analytique» qu'on lui propose afin qu'il recherche les raisons de la réussite d'ouvrages de qualité.

Cette épreuve est répétée pendant toute la durée des études et elle s'appliquera à des sujets de difficulté, ou plus exactement de grandeur croissante. Une durée d'un, deux ou trois mois est accordée pour ce travail qui demande une recherche documentaire importante, une sélection de dessins nombreux, et une analyse assez complète et méticuleuse de chefs-d'œuvre. Les sujets traités sont, par exemple:



Atelier préparatoire. Concours du 10^e anniversaire de l'Ecole. Projet d'un Rendez-vous de chasse | Vorbereitungs-klasse. Wettbewerb anlässlich des 10. Gründungsjahres der Schule. Projekt für einen Jagdpavillon | Lower grade. A competition project for the 10th anniversary of the School. A hunters' lodge



Projet de diplôme. Un chantier naval, maquette | Diplomarbeit. Projekt einer Schiffswerft, Modell | Diploma. A ship yard, model. Photo: A. Grivel, Genève

Atelier de troisième classe (débutants):

Relevé d'un monument en ville – étude d'un siège mobile – les pans de bois – fragments antiques – les escaliers – charpentes apparentes, etc.

Atelier de seconde classe (atelier moyen):

Les églises fortifiées – les couvertures en terrasses – la maison familiale à travers les âges – les constructions montagnardes, etc.

Atelier de première classe (atelier supérieur):

Les absides de cathédrales – architectures et rites funéraires – les ponts – ordonnances des places publiques.

Les épreuves de composition les plus fréquentes sont de simples esquisses, pour lesquelles on prévoit un travail de 12 heures, et quelquefois de 24. Leur fréquence varie d'hebdomadaire à mensuelle; c'est essentiellement un exercice d'assouplissement intellectuel.

En atelier de troisième classe:

Une enseigne en fer forgé – un colombier – un catafalque – un buffet d'eau – un tombeau – la porte d'une salle d'assises – une girouette – une bannière corporative, etc.

En atelier de deuxième classe:

Un syndicat d'initiative – une sculpture rupestre – un char fleuri – une cloche – un pont frontière – un vitrail – une station-service – un billet de banque, etc.

En atelier de première classe:

Un casino – une flèche moderne de cathédrale – le hall d'un salon d'aviation – un camp dans une exploitation forestière – un arc de triomphe dans le désert – une école d'enseignement ménager, etc.

L'épreuve de fond de l'enseignement à l'atelier est le *projet-rendu*, qui comporte l'étude complète avec plans, coupes et façades, avec dessins perspectifs, et quelquefois modèle en relief, d'un programme complet. La durée de ce travail est de un, deux ou trois mois, suivant

l'importance ou la complexité du programme et le degré d'avancement de l'étudiant dans ses études.

Pendant son passage à l'Ecole, chaque étudiant est tenu de pousser l'étude d'un projet au moins jusqu'aux dessins nécessaires à son exécution, et d'en fournir tous les plans détaillés de construction.

Voici, à titre d'exemple, quelle est la gamme des programmes proposés pour cette épreuve:

Atelier préparatoire:

La maison d'un jardinier-maraîcher – un petit bureau de poste – un abri pour des skieurs – une auberge de campagne – une rotonde, etc.

Atelier de seconde classe:

Un petit musée de sculpture – un immeuble d'habitation – un manège – une école primaire – un athénée, etc.

Atelier de première classe:

Un centre anti-tuberculeux – un observatoire – une école de langues vivantes – un immeuble commercial avec garage – l'hôtel d'un grand quotidien – une coopérative agricole – l'hôtel d'une ambassade, etc.

Lorsque l'étudiant est promu à l'atelier de deuxième classe, son esprit s'est ouvert à des horizons nouveaux, et d'autres sujets lui sont proposés:

Epreuves de décoration:

Aménagement d'un studio – un décor de théâtre – une salle des mariages d'une mairie – une messe pontificale, etc.

Epreuves de jardins:

Un palmarium – un théâtre de grandes eaux – un aquarium, etc.

Epreuves d'urbanisme:

La liaison routière d'une ville avec son aéroport – un tunnel urbain – une voie d'évitement – l'aménagement d'un site archéologique,

qu'on lui demande de traiter en deux ou trois mois. Bien entendu, le dessin d'après l'antique, les croquis et relations de voyages, le modelage doivent toujours être cultivés, jusqu'à la fin des études, moment où l'on demande à l'étudiant d'avoir une connaissance suffisante du dessin d'académie d'après le modèle vivant.

Au moment où, ayant parcouru ce cycle d'études, l'étudiant est déclaré apte à présenter un projet de diplôme, il a généralement déjà effectué des stages pratiques dans des cabinets d'architectes. Il a eu l'occasion de collaborer à l'établissement de projets à réaliser ou en cours d'exécution; il a vu de ses propres yeux les difficultés de toutes sortes, les soucis innombrables qui assaillent le constructeur aux prises avec la réalité, et qui viennent s'ajouter aux inquiétudes du compositeur, à l'angoisse de l'artiste toujours désireux de faire mieux en dépit des obstacles de chaque jour.

Et je voudrais également vous dire — mais ceci me conduirait trop loin — quelle importance toute culture représente pour l'architecte: la littérature, les arts plastiques, la musique, ne sauraient lui être étrangers. Comment concevrait-on un architecte qui n'a pas voyagé? un compositeur sans son bagage d'émotions

visuelles? Des voyages en commun sont organisés chaque année et chaque élève est fortement encouragé à voyager beaucoup. C'est la formule la plus précieuse pour acquérir l'expérience nécessaire.

Les étudiants admis à présenter un projet de diplôme, dont le sujet est laissé à leur choix, auront à défendre leur conception devant le jury chargé de sanctionner les travaux de l'Ecole*. C'est alors que l'étudiant recevra un document officiel reconnaissant sa formation professionnelle.»

* Le jury de l'Ecole d'architecture, qui se réunit tous les mois pour juger les travaux d'ateliers, est composé de quatre architectes établis à Genève, nommés pour deux ans par le Conseil d'Etat, du directeur des études d'architecture, du professeur de construction, du professeur de statique, et des professeurs-chefs d'ateliers d'architecture. Pour l'année 1952-1953, il sera composé, dans l'ordre, de MM. Edmond Fatio, Adolphe Guyonnet, Henri Lesemann, et Ernest Martin, architectes ne faisant pas partie du corps enseignant de l'Ecole; de MM. Eugène Beaudouin, architecte, chef des études d'architecture, Adrien Taponnier, ingénieur, professeur de construction, Marcel Humbert, ingénieur, professeur de statique, John Torcapel et Albert Cingria, architectes, professeurs-chefs d'ateliers d'architecture.

A propos de Frank Ll. Wright

Causerie prononcée à la réunion de la section romande de la FAS à Fribourg, le 17 mai 1952

par John Torcapel

Chers Collègues,

Vous m'avez prié de vous donner mes impressions au sujet de l'exposition des œuvres de Frank Lloyd Wright au Kunsthaus de Zurich. Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez, mais il me semble que vous auriez pu faire un meilleur choix en évitant le professeur qui glisse trop facilement sur la pente de la classification, s'engage volontiers dans les chemins de la critique et finalement dans les sentiers du pédantisme. En guise d'impressions je vous communiquerai une suite de réflexions, condensées comme il se doit, qui résultent de cette fameuse visite trop rapide hélas, d'où nous sommes sorti la tête démesurément dilatée, comme soumise au vertige et secouée par ce géant qui ne nous laisse pas une minute de répit, tenté que l'on est de comprendre l'homme et son œuvre étonnante. F. Ll. Wright est de ceux qui à travers l'histoire a eu le privilège de pouvoir réaliser une grande part de ses rêves, où l'audace et la logique sont étroitement liées, l'artiste chez lui étant toujours présent et toujours prêt dans chaque cas à régler une mise en scène de haute valeur plastique.

On se prend alors à penser, sans aller plus avant, à un Charles Ledoux qui au XVIII^e siècle conçut l'idée d'édi-

fier, avec l'accord de Louis XV d'abord et celui de Louis XVI ensuite, une ville monumentale: Les Salines de Chaux, arrêtée hélas en pleine croissance.

On pense à *Tony Garnier*, qui met au point au début de notre siècle le projet d'une cité industrielle; à *Auguste Perret* faisant surgir des ruines du Havre une cité nouvelle aux lignes cartésiennes; à *Le Corbusier* et à son utopique Paris vertical; à *Adolf Loos* et à d'autres encore qui n'ont laissé qu'une œuvre graphique et parmi lesquels il convient de citer cette «Ville fantastique» du regretté Georges Dumarest* que bien peu connaissent.

Enfin, quel est l'architecte aujourd'hui qui n'est pas hanté par l'idée de construire une ville entière ou tout au moins un quartier?

F. Ll. Wright est en possession des plus grands moyens. Ses œuvres de fort caractère sont à l'échelle de l'espace continental américain, à l'échelle du tonus américain, à l'échelle du dollar. Mais il y a chez cet homme un grand amoureux de la nature, il la porte en lui (il est né dans une ferme du Wisconsin). La façon dont il l'emploie dans ce qu'il appelle «La maison de la Prai-

* Architecte genevois. 1878-1948.